

## QUAND LES OS S'EN MÊLENT...

# Espérer, malgré tout

L'actualité internationale nous apporte chaque jour des images qui défilent de manière fugace sur nos écrans, mais n'en restent pas moins d'une grande violence. Elles donnent une dramatique actualité à cette vision des ossements desséchés que l'on trouve au chapitre 37 du livre du prophète Ezéchiel.

**A** lire ce récit, nous ressentons ce que peut être l'absolu désespoir : celui qui nous envahit quand on a tout perdu, quand l'être le plus cher a disparu, quand la violence subie nous a laissé pour mort. Ce sentiment des exilés, des victimes de guerre, ce sentiment qu'ont dû ressentir les Juifs au moment de la chute de Jérusalem, de la prise du temple, de l'exil à Babylone. Ezéchiel faisait partie de ces déportés, mais sa vision va bien au-delà de la situation historique particulière qu'il a vécue.

## UNE VIE AVANT LA MORT

Comment faire quand tout n'est que désolation et désespoir en nous-mêmes ? Car la vision d'Ezéchiel est une métaphore, celle d'un peuple qui a, certes, tout perdu, mais qui a surtout perdu sa capacité à croire en un avenir possible. Ils sont vivants les exilés, mais ils sont comme morts ! Ils traversent la vie le regard fixé sur le passé, sur la grandeur évanouie. La parole d'Ezéchiel s'adresse, hier comme aujourd'hui, à tous les vivants qui vivent comme s'ils ne vivaient pas. Y a-t-il du souffle en nous ? Y a-t-il des visages qui nous font aimer la vie, qui lui confèrent sa qualité grâce aux relations qu'ils nous font naître ? Sommes-nous animés par des interrogations profondes, qu'elles soient existentielles ou spirituelles, qui nous donnent soif, l'envie de cheminer, de chercher, de rencontrer ? Et si Ezéchiel parcourt si longuement ce champs d'ossements, c'est peut-être pour nous pousser encore un peu plus loin

dans nos retranchements... Qu'y a-t-il de mort en moi ? Où se trouve ma propre vallée où s'entassent les ossements de mes regrets, de mes douleurs, de mes renoncements ? Toutes ces choses que je porte, parfois sans le savoir vraiment, et qui m'empêchent d'avancer, de laisser la vie passer en moi, de laisser ce souffle de Dieu me traverser et me remettre debout ?

## LA VIE REPREND PAR LA PAROLE ET LE SOUFFLE

Ces ossements pourront-ils vivre ? C'est la question que Dieu adresse à son prophète. Le prophète n'y avait même pas pensé ! Mais enfin, la mort est partout ! La violence, l'injustice, le désespoir... Oui le monde dans lequel nous vivons est loin d'être un chemin de roses. Mais la question de Dieu demeure : ces ossements vivront-ils ?

Il ne s'agit pas de revenir en arrière, de reprendre nos vieilles habitudes comme si rien n'avait changé. L'exil a tout changé, toute épreuve nous change. Toute épreuve peut nous mettre à terre - mais pas encore en terre ! - plus ou moins longtemps. La question de Dieu demeure : pourras-tu vivre ?

Et le prophète, conscient de l'impuissance humaine devant la mort, mais conscient aussi de s'adresser à un Dieu qui ouvre les possibles répond avec humilité : « *C'est toi qui le sais.* » Et Dieu donne, à nouveau, par pure grâce, ce souffle qui fait vivre. Nous voici libérés de nos tombeaux ; libres de laisser ce qui nous retenait en arrière,

libres de faire grandir ces espoirs qui nous portent.

Dieu crée, il crée sans cesse, il a le pouvoir de refaire un commencement avec ce qui était arrivé à une fin. Là où nous ne voyons que des murs, il ouvre des passages. Là où nous croyons nos situations si désespérées, là où nous nous sentons si indignes que Dieu ne puisse nous visiter, il est là. Le Christ n'a-t-il pas choisi de s'approcher précisément de celles et ceux que la société condamnait ?

La mort n'est pas la fin. Aux exilés à Babylone, à tous ceux qui se sentent morts, Dieu adresse cette parole : vous vivrez ! Non pas vous « survivrez », parce que l'Esprit de Dieu veut donner à notre vie son feu, sa qualité ; non pas vous « revivrez », parce que le passé est derrière, dépassé, et que la foi nous tire en avant, comme celui qui nous précède en Galilée.



Laurence FLACHON,  
Pasteure de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)